

Je m'excuse, après les magnifiques discours que vous venez d'entendre, de ne pas être préparé à vous faire – comme je l'aurais voulu ce soir – un discours de politique générale sur la situation en Suisse. Je n'ai pas été très bien ces derniers jours et lorsque, hier au soir, j'ai voulu rassembler quelques-unes de mes idées pour vous dire ce que j'ai sur le cœur, je n'ai rien trouvé à dire ; et vous voudrez bien m'excuser ce soir si je me laisse aller à une improvisation à bâtons rompus, et si, répondant à quelques allusions, je vous expose très franchement ma manière de voir.

Je veux vous dire tout d'abord combien je suis heureux d'assister à cette réunion. Elle représente pour moi le type de ce que nous devrions toujours avoir en Suisse : le contact entre le peuple suisse et ses autorités.

*Pages 232 - 233*

Mon élection doit être le signal de l'apaisement. Faites-moi crédit quelque temps. Je sens la responsabilité immense qui pèse sur moi. Si je ne m'étais pas trouvé en présence d'un impérieux devoir, d'un devoir devant lequel un citoyen ne peut se dérober sans manquer à ce qu'il doit à la patrie, j'aurais hésité. Je vais au-devant de ma tâche avec courage, car je me sens soutenu par votre confiance et par votre patriotisme. Les magistrats de la Confédération ne doivent pas s'enfermer dans une tour d'ivoire et se croire infaillibles. Ils doivent rester en contact permanent avec le peuple.

C'est votre confiance dont j'ai besoin, donnez-la-moi tout entière. Vous trouverez en moi un magistrat décidé à travailler à la réalisation de cet idéal de liberté, de droit et de justice qui est la raison même de notre démocratie.

Nous ne devons pas perdre de vue qu'il y a autre chose que les questions purement pratiques et que ce qui fait la force et la grandeur de notre patrie dans le passé, comme cela fera encore sa force et sa grandeur dans l'avenir, c'est son attachement à cet idéal.

Restons unis. Je vous promets que je m'emploierai de toutes mes forces à la réalisation de vos justes aspirations. Nous sommes actuellement dans une situation difficile. Nous allons peut-être au-devant de nouvelles épreuves. Cependant au milieu de la tourmente, la Suisse a été miraculeusement épargnée, nous sommes privilégiés entre tous. Soyons un peuple de devoir, un peuple de frères unis dans le même amour profond pour la patrie et la Suisse restera dans l'avenir une nation aimée et respectée de tous comme elle l'a été dans le passé.

*Pages 105 - 106*

Vous avez été particulièrement bien inspirés, Messieurs, en organisant cette Première Exposition de l'automobile et du cycle. Elle vient à son heure. Tout, en effet, est intéressant dans le développement inouï de cette industrie née d'hier, qu'on soupçonnait à peine il y a quelques années et qui tient aujourd'hui une place si importante dans nos relations journalières.

Deux genres d'obstacles sérieux pourraient entraver les progrès de l'automobilisme en Suisse : d'une part des réglementations de police trop rigoureuses, des taxes trop élevées et des formalités douanières lentes, gênantes et coûteuses ; d'autre part, les imprudences des chauffeurs, la folie de vitesse et le sans-gêne de ceux qui se croient autorisés à accaparer pour eux seuls les routes enveloppées d'épais nuages de poussière, sans se soucier des paisibles promeneurs qu'ils exposent à de réels dangers et à de sérieux ennuis.

À l'œuvre donc, Messieurs les Exposants, pour vulgariser toujours plus l'automobile pratique, solide, d'un prix abordable et réalisant tous les perfectionnements qui en rendront l'usage toujours plus acceptable, même à ceux qui en sont encore les adversaires.

*Page 183*

Notre excellent pasteur m'a demandé de vous parler ce soir de l'œuvre de la Croix-Rouge.

Il a pensé, avec raison, qu'au milieu du terrible orage déchaîné tout autour de nous, alors que tant de familles sont dans l'angoisse et les larmes, alors qu'on se demande parfois si le droit, la justice, la vérité, toutes les conquêtes de la civilisation dont nous étions si fiers, ne sont plus que des illusions trompeuses, il pourrait être bienfaisant et réconfortant, de voir qu'il y a encore pourtant, dans ce ciel enténébré, quelques étoiles qui brillent, éclairant les champs de bataille et de mort, de leurs rayons de charité et d'amour.

Si j'ai appelé ce soir votre attention sur l'œuvre de la Croix-Rouge qui, sur les champs de bataille, dans les hôpitaux, les ambulances, dans les dépôts de prisonniers fait partout respecter et aimer les noms de Genève et de la Suisse, apportant, sous l'égide de la croix, une parole de charité et d'amour aux malheureuses victimes de la guerre, leur rappelant que les blessés sont des frères ayant droit aux mêmes égards, inspirant une profonde sympathie et provoquant souvent de sublimes dévouements, ce n'est point pour nous enorgueillir du peu que nous faisons.

Bien au contraire, c'est pour nous mettre tous en face de nos responsabilités et de nos devoirs et pour augmenter en nous le sentiment toujours plus profond de la reconnaissance que nous devons avoir envers Celui qui nous a si merveilleusement protégés et bénis.

paix définitive ».

*Pages 238 - 239*

Un jour viendra, Dieu veuille qu'il ne soit plus trop éloigné, où les hostilités ayant pris fin, on cherchera à poser les bases d'une paix définitive, mettant pour toujours le monde à l'abri des ruines auxquelles nous assistons. La voix de la Suisse devra alors se faire entendre ; puisse-t-elle ne s'élever que pour la défense des causes justes et nobles !

Conservons une foi inébranlable dans la liberté individuelle et la liberté de conscience, phares lumineux qui doivent nous guider et nous éclairer. Sans nous laisser absorber par des préoccupations d'ordre matériel, ayant toujours devant les yeux un idéal de liberté, de justice, de droit et de solidarité, nous défendrons le droit des peuples de se prononcer librement sur leur sort.

*pages 245 - 246*

Les cloches de nos Églises qui, dans nos villes, nos villages, nos campagnes, nos vallées les plus reculées se sont fait entendre ce soir, doivent résonner dans le cœur de notre peuple tout à la fois comme un hymne à sa reconnaissance et comme un solennel avertissement.

Nous serions en effet mille fois des ingrats si nous ne sentions pas combien notre bien-aimée Patrie a été providentiellement épargnée et si nous n'élevions pas nos pensées et nos cœurs en haut pour rendre grâce à Celui de qui nous tenons tous les biens dont nous sommes comblés.

Au milieu de l'effroyable tourmente qui accumule tant de haines, fait couler des torrents de sang, plonge des familles et des territoires immenses dans les larmes et le deuil, nous continuons à jouir des bienfaits de la paix.

Nous ne serons jamais assez reconnaissants pour cet immense privilège et jamais nous ne comprendrons assez les responsabilités et les devoirs qui en découlent pour nous.

*Page 296*

La Société des Nations se propose un but magnifique. C'est la Confédération des États, de toutes les Patries. C'est le prolongement de notre Confédération suisse pour assurer au monde la paix après laquelle il soupire.

C'est un superbe idéal qu'elle cherche à réaliser, dont elle pose les bases essentielles, c'est un édifice pour la construction duquel elle fait appel au concours de tous les peuples.

La Suisse se doit à elle-même, à son passé, à son idéal, de s'associer sans hésiter à cette œuvre de progrès qui réalise un sérieux effort vers la concorde et la justice, dans une sainte alliance contre le fléau de la guerre.

Sans doute il y a des lacunes et des défauts dans le pacte. Mais c'est un point de départ. Ce projet est susceptible d'améliorations. A-t-on jamais fait quelque chose de parfait de prime abord ? Au lieu de grossir à plaisir les quelques points noirs, n'est-il pas bien mieux dans notre intérêt de voir la grandeur du but qu'on veut atteindre et de concourir de toutes nos forces à sa réalisation ?

L'avenir n'est plus au scepticisme railleur et décourageant. Il est aux hommes de cœur, de foi et de confiance qui veulent travailler tous ensemble à solutionner par des accords internationaux tous les grands problèmes de l'heure actuelle.

Rien de grand et de beau ne se réalise, sans un peu d'enthousiasme, de chaleur de cœur et d'optimisme.

*Page 336*

L'heure est donc venue d'agir. Il ne s'agit plus de parler, il est nécessaire qu'une intervention prompte et énergique permette d'apporter, dans la mesure du possible, un soulagement quelconque aux populations qui souffrent si cruellement, et dont les souffrances vont chaque jour en augmentant dans le lamentable état où se trouve le grand pays de Russie.

Mais comment agir promptement et utilement ? C'est là, Mesdames et Messieurs, le problème que vous avez à résoudre. La Croix-Rouge, qui doit son influence, son prestige à l'autorité morale dont elle jouit, à son entière neutralité, à son impartialité politique, à son haut idéal de charité et d'entraide humanitaire, la Croix-Rouge n'a pas à rechercher les causes et les motifs de la misère dans laquelle la Russie est plongée.

*Page 242*

Je ne veux pas vous laisser sous une impression de découragement et de tristesse. Tout au contraire, c'est par une parole de confiance que je veux terminer. J'ai une absolue confiance dans le triomphe final des idées de liberté, de justice, de fraternité sociale. Je crois au bon sens de notre peuple qui saura résister à la propagande d'idées qui répugnent à son robuste bon sens. Je crois de toutes mes forces à un avenir meilleur. Travaillons tous ensemble à sa réalisation. Puisse notre Patrie tenir dans cette société de demain une place honorable entre toutes.